

« Jean Genet »

Stéphane Lépine

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lépine, S. (1985). Compte rendu de [« Jean Genet »]. *Jeu*, (37), 213–213.

«jean genet»

Étude de Jeannette Lailou Savona, New York, Grove Press, coll. «Modern Dramatists», n° E-921, (1983) 1984, x, 180 p., ill.

un indigeste *digest*

Dans *Comment jouer «les Bonnes»*, Jean Genet prend la peine de souligner que sa pièce n'est «pas un plaidoyer sur le sort des domestiques». «Je suppose, dit-il, qu'il existe un syndicat des gens de maison — cela ne nous regarde pas.» Pourtant, comme bien d'autres avant elle, Jeannette L. Savona n'y voit que la transposition du crime réel des soeurs Papin (auquel Lacan a d'ailleurs consacré un texte admirable), qu'un document socio-historique et politique. L'erreur n'est pas nouvelle. Les Lagarde et Michard et autres académiciens coincés se sont toujours empressés de relever l'esprit de révolte et de contestation sociale de Genet, de réduire son oeuvre à une quelconque autobiographie scandaleuse. Comme nombre de ses prédécesseurs, J. Savona est atteinte du syndrome du c'était-un-bon-garçon-au-fond: elle tente par tous les moyens d'institutionnaliser l'oeuvre pourtant irrécupérable de Genet, d'occulter l'érotisme sauvage, le mysticisme profane et la quête absolue d'un mal rédempteur qui y sont contenus, pour y voir plutôt le signe de sa propre aliénation sociale et une défense des minorités opprimées dont la société porte la responsabilité.

Ces ouvrages généraux consacrés à Genet sont légion. (Notons seulement ceux d'Odette Aslan, de Jean-Marie Magnan et de Claude Bonnefoy qui font autorité, malgré leur piètre qualité et leur ton moralisateur.) Celui de J. Savona, publié

dans la collection «Modern Dramatists» (un équivalent anglophone — et théâtral — des «Écrivains de toujours»), ressemble à tous les autres. Il comprend une biographie, une analyse détaillée des cinq pièces de Genet et une bibliographie sélective¹. Pour chacune des pièces, J. Savona offre, en plus d'une analyse et d'un court résumé, quelques renseignements utiles à propos de la création et des principales productions, ainsi qu'un bref rappel des études importantes à y avoir été consacrées (celles de Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Richard Coe et Lucien Goldmann, par exemple). Mais, outre ces informations pratiques et quelques intuitions intéressantes (sur la nature ambivalente ou bisexuelle du désir chez les personnages genettiens, sur la ritualisation à l'oeuvre dans ses pièces ou leur caractère artaudien), cet essai ne constitue aucunement un état présent des recherches genettiennes et se voit disqualifié par l'invalidité de son projet, qui consiste à vouloir constamment ramener Genet et son oeuvre à un cas judiciaire et à n'y appliquer qu'une grille socio-critique et psycho-biographique. Banale explication de textes, exégèse paraphrastique, l'ouvrage de J. Savona contient en plus la dose d'horreurs suffisante (Genet, écrivain de l'absurde, écrit pour se venger de sa mère qui l'a abandonné, de ses parents adoptifs qui l'ont rejeté comme un criminel, des représentants de la justice qui ont fait de lui un proscrit... et autres insanités du même genre) pour le rendre parfaitement indigeste. Quand donc abandonnera-t-on toutes les pseudo-idéologies supposément contenues dans l'oeuvre de Genet pour se consacrer enfin à une étude proprement stylistique de ses textes?

stéphane lépine

1. La bibliographie la plus complète à avoir été publiée jusqu'à ce jour se trouve dans le numéro d'*Obliques* consacré à Genet.